

GAÏA, PROMÉTHÉE, LABYRINTHE: QUE NOUS PROPOSENT LES MYTHES POUR UN DÉVELOPPEMENT DURABLE ?

Charles Hussy

Mots-clés : mythes, Gaïa, Prométhée, Labyrinthe, Ecologie, Plérôme, Système d'Aide à la Décision.

Abstract. The ecological thinking is based on three myths: Gaïa, personifying the beautiful creation, Prometheus, symbolizing the conquering force of man, the Labyrinth as an image of mankind in a system he cannot dominate. This lecture intends to discuss the conditions on which men can cooperate with the ecosystem rather than to prey upon it. There will be three different approaches: general ecology, human geography and militant ecology; they all agree recognizing a degradation of the ecosystem due to mankind, to a general competition for the resources and to ignorance of the great regulations of the earth. We shall study an example in the field of sustainable town development, where the citizens will participate as soon as they are aware of the problems.

1. Une trilogie mythique : Gaïa – Prométhée – Labyrinthe

Le propos de cette contribution consiste à évoquer trois mythes fondateurs de la pensée écologique actuelle. Le nombre de trois provient du fait que la relation écologique se compose d'une origine, qui est la nature, d'une projection dans l'homme et également, d'une réalité extérieure et matérielle créée entre nature et homme. La territorialité humaine est en effet l'ensemble des relations que les sociétés entretiennent, grâce à leurs médiateurs technologiques, avec l'extériorité et, à l'interne, sur le plan social. Or, ces relations prennent appui sur trois pôles, qui sont la biosphère ou écosphère, ensemble des ressources dont jouit toute espèce, puis Homo Sapiens, une espèce émergente et distincte du point de vue de l'évolution ; enfin, l'ensemble des lieux que cette espèce suscite en transformant la nature. L'humanité a de tout temps été capable de formuler une connaissance abstraite et imagée de son milieu. A la base, la relation homme-environnement est ainsi une relation ternaire : d'un côté, l'évolution de la biosphère ou écosphère a permis l'apparition de l'Homo Sapiens ; de l'autre, l'optimisation des ressources par la nature et par l'homme ont favorisé le développement de l'oekoumène, terre habitée. Enfin, l'homme établit avec son milieu un faisceau de relations qui constitue sa territorialité.

La Figure 1 procède selon un schéma Origine-Projection-Extériorisation. A savoir, la genèse par évolution d'une espèce supérieure et l'extériorisation matérielle de lieux habités par cette espèce. La territorialité humaine à son tour est connue et pratiquée par les sociétés humaines selon trois approches différentes et complémentaires :

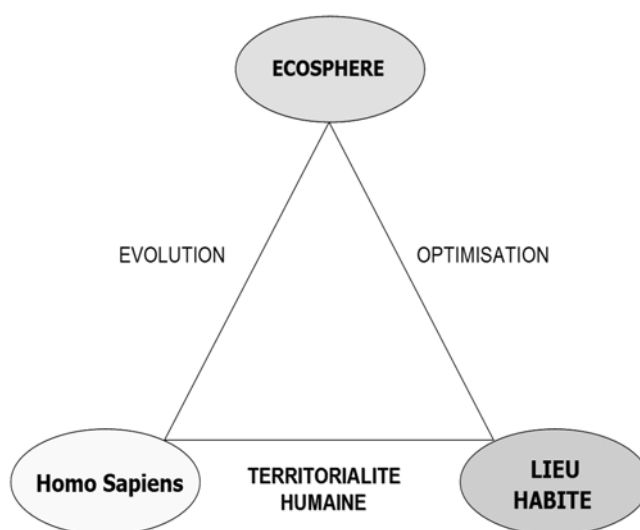


Figure 1. La relation « Origine-Projection-Extériorisation »

1. L'écologie générale, science exacte, une contemplation de la terre et une attente passionnée des avancées scientifiques, qui sauvera l'humanité du krach écologique attendu dans quelques décennies¹.

2. La géographie humaine, discipline qui développe la capacité unique que détient l'espèce humaine à domestiquer la planète, aménager et transformer ses territoires.

3. Le militantisme « péjoriste », mouvement convaincu que l'humanité court à sa perte, représenté notamment par Garrett Hardin².

Ces trois courants sont ancrés dans la pensée occidentale ; Gaïa est une personnification mythique du « lieu » habité par l'homme, celui-ci personnifié par

¹ Voir à ce sujet Féron G., 2030 *Le Krach Ecologique*, Paris : Grasset 2008.

² *Exploring new ethics for survival : the voyage of the spaceship Beagle* Hardin G. New York : Viking Press, 1972.

le personnage mythologique de Prométhée. Or, la relation de territorialité, autrement dit la prise de possession de la terre par la société est, d'aussi loin que les écrits en témoignent, une relation conflictuelle, que Platon souligne déjà lorsqu'il rapporte dans son *Protagoras* le mythe de Prométhée. Ceci donne une triple thématique située à la base de la relation écologique globale.

Thématique 1 : le mythe de Gaïa. Chez Phérécide, un Sage du 7^e s.av.JC dont on a retrouvé un fragment d'écrit, le Ciel épouse la Terre (terre nue, ou Chtôn) et lui donne le nom de Gaïa en la couvrant du voile brodé de toutes les couleurs du monde, terre et océan. Cette représentation anthropomorphique de Gaïa ou Gê, personnification de la terre vivante, a donné l'image d'une « Terre-mère au large sein », métaphore d'Hésiode, et les mots français de « gaieté » comme de « géographie ». Gaïa, au sens de Terre habitée, est d'autre part dépeinte par Homère sur le bouclier d'Achille³.

Thématique 2 : le mythe de Prométhée. Ce personnage prend position contre son frère Epiméthée, futur époux de Pandore et dont le nom signifie « celui qui pense au présent, ne voit pas plus loin que le bout de son nez », n'a rien laissé aux hommes en distribuant les ressources écologiques aux êtres vivants. Prométhée, qui « pense en avant, vers l'avenir », vient au secours des humains. Il vole une parcelle de feu à "la roue du soleil". Il la cache dans une tige de fenouil et l'apporte aux hommes. Le feu brille désormais dans tous les foyers. Mais surtout, l'homme, qui maîtrise maintenant l'énergie, invente le langage, développe la technique et parvient à se nourrir du sol. Prométhée passe pour l'initiateur de la première civilisation humaine. Le don qu'il fait à l'homme lui confère un contre-pouvoir et inaugure le mythe fondateur de la géographie : celui de l'homme "civilisateur"⁴.

³ Homère au Chant XVIII de l'Iliade raconte le duel entre Achille et Hector au sommet de l'épopée. « A la demande de Thétis, la déesse mère d'Achille, Héphaïstos forge un bouclier, grand et fort. Il y figure la terre, le ciel et la mer, le soleil infatigable, la pleine lune et tous les astres [...] Il y figure encore deux cités humaines, l'une en fête et l'autre en guerre [...] Il y met aussi une jachère meuble, un champ fertile... un vignoble lourdement chargé de grappes [...] tout un troupeau de vaches, un pacage... L'illustre Boiteux (Héphaïstos) y modèle encore une place de danse [...] Il y met enfin la force puissante du fleuve Océan, à l'extrême bord du bouclier solide. » C'est l'image de Gaïa, la terre-mère au large sein, chantée également par Hésiode. (éd. Les Belles Lettres 1937, ou Gallimard 1975, pp. 386-390).

⁴ « **Au lendemain de la Première Guerre mondiale, la notion de biosphère suscite un intérêt soutenu à la Sorbonne et dans les cercles académiques parisiens. Le concept se précise grâce aux travaux du mathématicien Le Roy, disciple et successeur de Bergson au Collège de France, du géologue russe Vernadsky et de Teilhard de Chardin** ». G.

Thématique 3 : Le roi Minos de Crète fait édifier à Cnossos un labyrinthe par Dédale, pour capturer quiconque voudra entrer dans son palais et le dévorer. Sa fille Ariane déroule un fil et sauve ainsi Thésée d'une mort certaine. Les hommes édifient des labyrinthes de toutes sortes de manières, des structures lourdes dans lesquelles les sociétés s'enferment. Ce dernier mythe a inspiré l'écologie profonde (*deep ecology*) qui proclame : « Nous ne pouvons gagner. Nous sommes sûrs de perdre. Nous ne pouvons sortir du jeu. » (**Hardin 1972**).

2. Lutte et compétition pour la maîtrise des ressources

Paradoxalement, on voit que l'espèce humaine échoue dans ses tentatives de maîtrise de la nature, en raison même de sa volonté de croissance. Dès lors que Prométhée avait remis aux hommes le savoir, les techniques et l'énergie, ces derniers détenaient les moyens de parachever l'exception gaienne, consistant à disposer d'une planète exceptionnellement parfaite, grâce à des facultés d'adaptation elles-mêmes exceptionnelles, d'origine prométhéenne, ce qui peut être illustré par la Figure 2.

La tradition judéo-chrétienne a repris et interprété cette mission de l'homme, dans divers textes prophétiques, les Evangiles, les écrits de Paul et l'Apocalypse. « Nous le savons en effet, écrit Paul : la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement. » (Rm 8.22) « ...Car le Seigneur accomplira pleinement et promptement sa parole sur la terre. » (Rm 9.28) Car le thème du « plérôme du Christ Alpha et Oméga » (l'Eglise) peut s'entendre également comme l'accomplissement de la création par l'homme grâce à l'avènement du corps du Christ ressuscité. W. Vernadsky, chimiste et visionnaire russe, avait posé la question de la biosphère en tant qu'organisme vivant unitaire en s'étonnant de la transformation brusque de la face de la terre au moment de l'apparition de l'homme (Vernadsky 1929) et sa réponse évoquait la notion de conscience, reliant à la biosphère dans sa totalité cette partie humaine consciente.

Une même vision est reprise et développée par Teilhard de Chardin : « Mais comment concevoir que cette parcelle de conscience, une fois formée, puisse se joindre ultérieurement à d'autres semblables dans l'édification d'une super-conscience ? » C'est selon lui, au sein d'une création qui culmine en l'homme, l'Energie humaine totale. « Nous avons synthétisé l'énergie et nous la totalisons dans une conscience planétaire, « ... toute la vie sublimée, toute la valeur cosmique

Blanc, Dir. Revue CoEvolution, Préface à J.Lovelock "A new look at life on Earth." Oxford University Press, 1995 et Paris 1986.

de la Terre. »⁵ Cette vocation de « logos », formulation explicite de la vie et de son parachèvement, peut être illustré par la Figure 2.

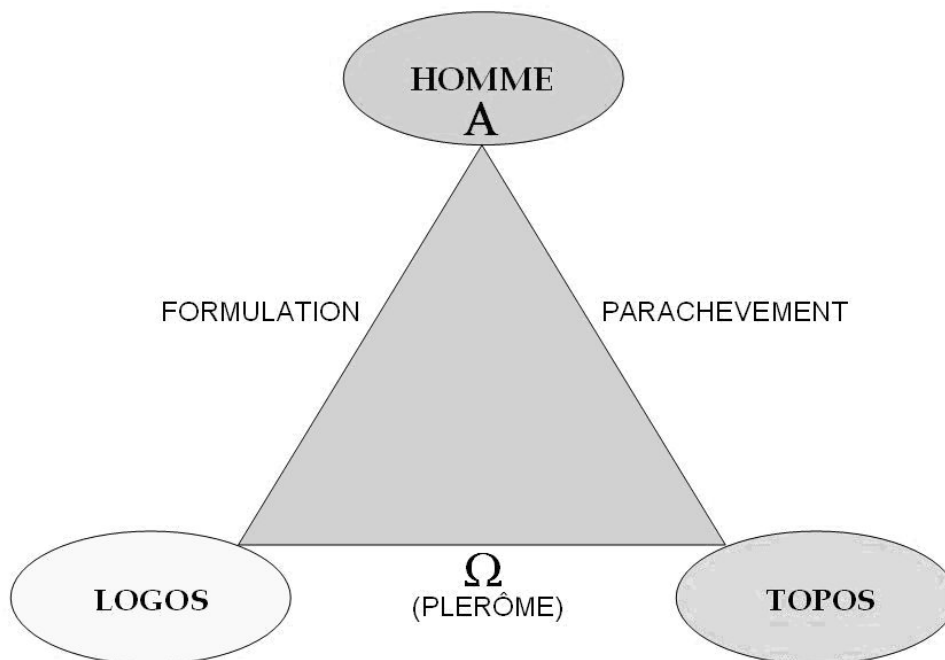


Figure 2. Les enjeux de la relation homme-terre

Or, l'homme s'est substitué à la nature elle-même et se retrouve paradoxalement en position de prédateur de Gaïa, dans sa prétention à dépasser les limites imposées par son statut de créature prométhéenne. Acculé aux limites des ressources disponibles sur une terre finie, l'homme doit maintenant choisir entre un progrès qualitatif et coopératif et une croissance illimitée, qui le conduira à sa propre éviction du système gaïen. La réalité des rapports de pouvoir, dans leurs effets dévastateurs à la fois sur les ressources planétaires, la vie sur terre et les individus, explique le paradoxe par lequel les sociétés s'affrontent dans la recherche du profit, au lieu de privilégier le progrès : la compétition pervertit le progrès en visant à la seule croissance. La situation labyrinthique dans laquelle

⁵ Teilhard de Chardin P., 1962, L'énergie humaine., p. 147 et suiv.

l'homme s'enferme résulte en effet d'une ignorance des grandes régulations terrestres (Gaïa), de leur non-respect, et d'une surévaluation des capacités propres de l'espèce (Prométhée) : Figure 3.

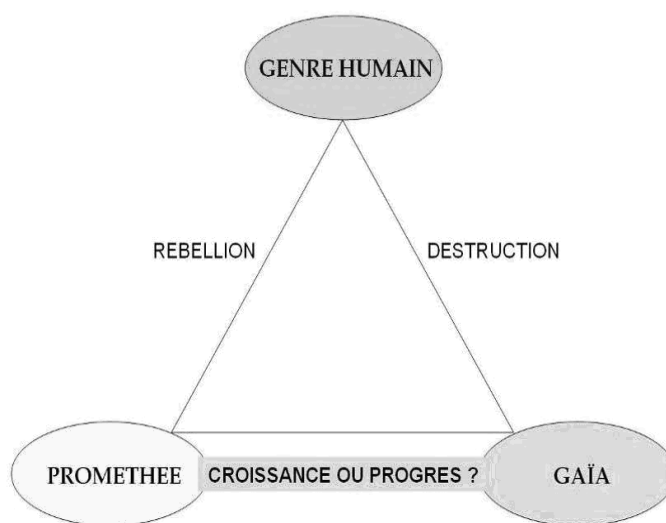


Figure 3. La relation paradoxale « homme-environnement »

3. Le labyrinthe urbain

La ville incarne mieux que tout autre espace aménagé les erreurs de gestion et d'aménagement. L'écosystème urbain est en effet un milieu totalement artificiel, fait d'une biodiversité créée et lieu de la simulation d'une harmonie, non encore atteinte, avec la nature. La transformation de la capitale roumaine, Bucarest, vers la fin de la dictature en est un exemple, par la violence des interventions dévastatrices opérées sous le régime dictatorial de N. Ceaucescu. Mieux que tout autre, le milieu urbain montre à l'évidence une condition essentielle, qui est la participation citoyenne aux décisions depuis le stade de l'intelligence des problèmes, jusqu'à celui des propositions concrètes. Les technologies modernes ont par ailleurs un rôle à jouer dans la concertation avec les usagers, qui leur permet de formuler correctement la nature des problèmes vécus au quotidien. Examinons ici une expérience de concertation et d'aide informatisée à la gestion d'un quartier urbain.

4. Un exemple de mise en œuvre du développement durable

Les processus de décision en aménagement du territoire sont le plus souvent conflictuels. Cependant, ces conflits ne sont pas fondamentalement de nature

technique, mais de nature sociale. C'est pourquoi, toute proposition de solutions par des spécialistes, doit être accompagnée d'une bonne compréhension des informations par tous les acteurs, y compris le public, c'est-à-dire les usagers pour lesquels se déroule tout processus d'aménagement du territoire. Le développement urbain durable passe, en conséquence, par une meilleure gestion des processus décisionnels. On peut ainsi définir précisément la place et le rôle de l'information dans les différentes phases du processus et répondre à la question : un instrument de connaissance pour qui, pour quoi ? pour quand ?

Une réflexion sur le rôle de l'information dans les processus décisionnels liés à l'aménagement du territoire a été menée à Genève au tournant des années 2000. Cette réflexion s'est accompagnée d'une expérience pratique dans le quartier de Saint-Jean à Genève. L'objectif de la démarche entreprise était la formulation d'un diagnostic, au travers d'un processus participatif. Le diagnostic est l'étape préparatoire au choix d'une série d'actions, puis à sa mise en œuvre.

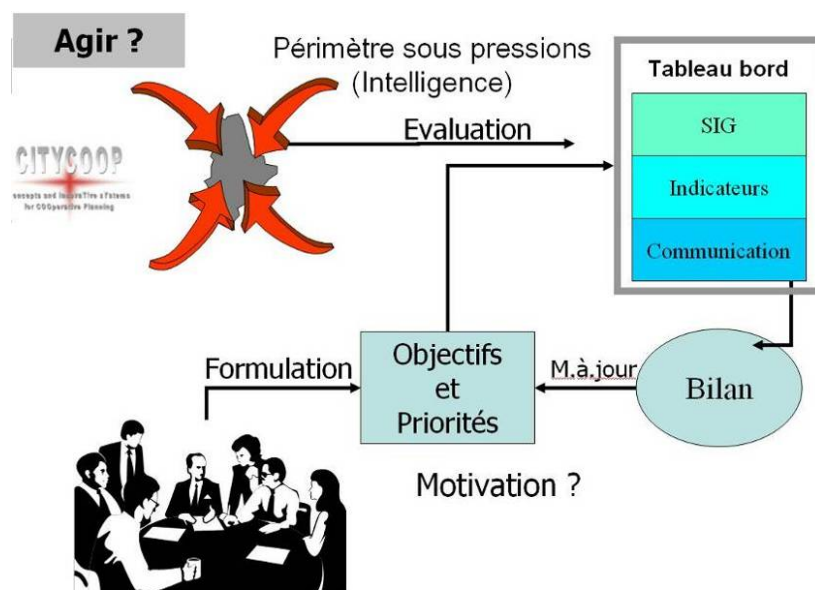


Figure 4. L'importance de la motivation dans l'intelligence des problèmes

La mise en place d'un processus participatif à ce stade très initial de la gestion du territoire permet notamment à un large groupe d'acteurs d'accéder à un ensemble d'informations sur la situation du quartier. Il s'agit donc de mettre en commun, d'une part l'information institutionnelle provenant des services de

l'administration et d'autre part, celle provenant des habitants sur leurs expériences du quartier.

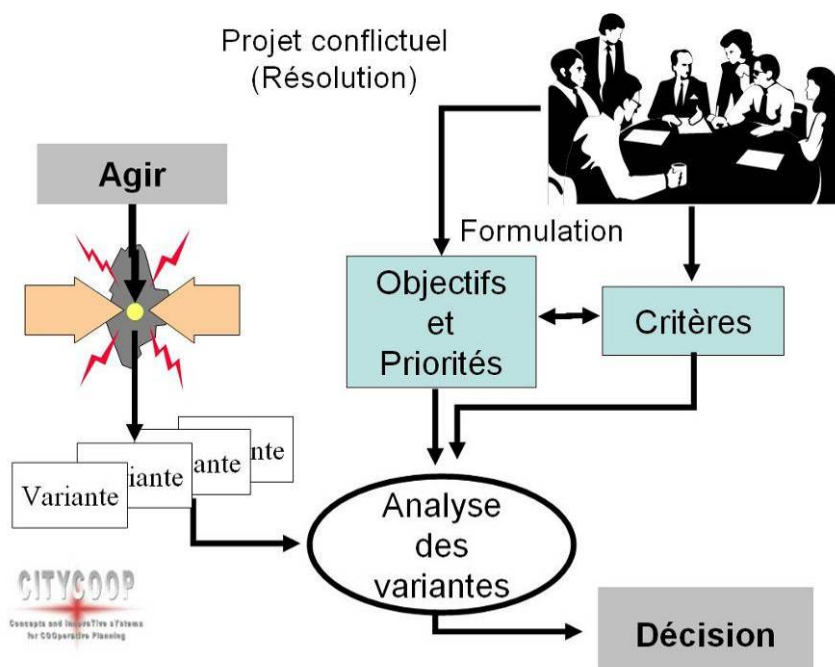


Figure 5. Système d'aide à la décision en milieu urbain.

La Figure 4 illustre le processus d'intelligence des problèmes rencontrés par les usagers et relayés par des individus représentatifs, désignés par l'assemblée des habitants du quartier ; il s'agit d'un projet de recherche financé par l'Union Européenne, Citycoop⁶.

La constitution de ce "pot commun" d'information est probablement un premier pas important parce qu'il ne manque pas de soulever des divergences dans la perception du quartier. Cependant, cet échange d'information ne permet pas à lui seul de partager les points de vue sur le quartier. Un ensemble d'indicateurs couvrant synthétiquement tous les aspects importants aux yeux des acteurs peut contribuer à ce processus de concertation visant la formulation commune d'un

⁶ « Partage de l'information pour soutenir la participation des habitants à l'aménagement de leur quartier. » Citycoop, Concepts and innovative systems for cooperative planning, rapport final, Genève : 1997.

diagnostic. Le diagnostic prend la forme d'un ensemble d'affirmations ou constats exprimés par les habitants du quartier sur l'état de la situation. Ce document qui dresse ainsi un bilan de quartier offre ensuite la possibilité de définir des propositions concrètes, dans une perspective globale.

Conclusion

Le géographe Elisée Reclus a traversé successivement les trois phases successives évoquées en commençant : la beauté de Gaïa l'a d'abord saisi, puis il a réalisé l'importance primordiale de l'homme aménageur et enfin, dans son dernier ouvrage, Reclus a découvert le labyrinthe. Reclus pensait que l'homme peut embellir la nature, mais il se méfiait des grandes réalisations industrielles et urbaines. Un développement durable passe nécessairement par un processus de participation citoyenne, car chaque individu a droit à l'expression de ses besoins, de même qu'il a le devoir de participer à un effort commun de gestion intelligente et mesurée des ressources. La seule ressource que les hommes ne savent pas créer et dont ils ont le plus grand besoin actuellement, c'est le temps. Se pose alors la question de savoir s'il nous reste encore une chance de nous en sortir, mais des voix plus récentes ont fixé la date d'un tragique rendez-vous avec la planète.

Références

- Férone G., (2008) *2030 Le Krach Ecologique*, Grasset, Paris..
- Glacken, J., (1967), *Traces on the Rhodian Shore*, Berkeley, University of California Press.
- Hussy, C., (1998), Geographical approach and environment, *The Co-Action between Living Systems and the Planet*, in Greppin H., Degli Agosti R. & Penel C, Eds, University of Geneva, 1998, pp. 275-281.
- Lovelock, J., (1986), *La terre est un être vivant, l'hypothèse Gaïa*,
- Odum, H., (1983), *Systems Ecology*, Wiley, New York
- Raffestin, C., (1995), *Les conditions d'une écologie juste*, Revue européenne des sciences sociales, tome XXXIII, no 102, p. 5-15.
- Teilhard de Chardin, P., (1962), *L'énergie humaine*, Paris, Seuil.
- Vernadsky, W., (1929), *La biosphère*, Paris, Alcan